

## La Tradition orthodoxe

Le mot « paradosis » qui signifie Tradition, en grec, implique le don. Donc, la Tradition est quelque chose qui est donné par quelqu'un à quelqu'un. Il y a un donateur, un don, et quelqu'un qui reçoit ce don. Il est constamment question de ce mystère dans la liturgie. On dit « Donateur de vie » - mais ce n'est pas une bonne traduction pour l'Esprit-Saint : on devrait traduire « vivificateur », « zoopoion » en grec.

Mais souvent on parle des dons de Dieu, des dons qui viennent d'en haut... **La Tradition est ce que Dieu donne aux hommes.** Il faut nous libérer de l'idée que la Tradition serait un préjugé humain transmis patiemment de génération en génération par une espèce d'entropie historique. Dieu donne non pas quelque chose, mais Lui-même.

Quand on dit : « Dieu donne Son Fils ». Dieu Se donne. Quand un Père donne Son Fils, Il Se donne : Il donne Ses entrailles. En dehors de tout anthropomorphisme, Dieu Se donne car Il donne Sa nature. Il révèle Son Etre, Sa volonté. Il communique Son énergie créatrice. Ce don de soi culmine dans l'Eucharistie.

Donc, la notion de Tradition est inséparable du mystère concret, réel, du don de Dieu par Lui-même, elle est inséparable du sacrement. **La Tradition s'accomplit dans le sacrement même.** C'est pourquoi la Liturgie est centrale dans l'Eglise orthodoxe : **c'est dans la Liturgie, dans les actions sacramentelles** (eucharistie, bénédiction de maison, onction des malades, absolution des péchés) **que la Tradition se transmet.**

**La Tradition** n'est pas un objet, **elle est le don de la vie même de Dieu**, des énergies divines. **Ceci explique que la Tradition puisse être vivante.** Si elle était simplement une chose créée, un objet que l'on transporte, ceci ne vivifierait

personne, même si cela est un objet en or. Ce que Dieu donne n'est pas une chose, mais c'est la vie, Sa vie, qui à son tour vivifie. Dieu donne une grâce déifiante, une énergie sanctifiante. C'est la conception profondément religieuse de la Tradition que nous avons dans l'Orthodoxie : nous sommes constamment sanctifiés par le contact avec les choses saintes. Dieu qui est Saint nous donne des choses saintes, des dons saints, qui nous sanctifient par contact, par contagion du divin, du sacré, de la vie.

**La Tradition est une réalité de vie organique, vie divine, qui doit être progressivement vie divino-humaine.** Dieu donne, l'homme reçoit, et c'est en recevant qu'il est déifié par ce don, qu'il apprend à être capable de rendre, de remercier, de rendre gloire, de louer, de renvoyer au Donateur le don, de reconnaître Celui qui est la source de ce don, et il devient à son tour donateur. C'est un des aspects fondamentaux de la Tradition : l'homme apprend dans l'Eglise à donner. A donner quoi ? Ce que Dieu nous donne, et se donner soi-même. La Tradition a toujours une application sacramentelle, profonde et spirituelle : les Pères ont transmis ce qu'ils avaient reçu.

Dans la liturgie, le prêtre reçoit de Dieu la sanctification à l'autel sur les dons qui sont présents, et à son tour il les distribue. Il donne ce qu'il reçoit de Dieu. Il partage avec ceux qui sont là, et par ailleurs il donne aussi à Dieu : « A Toi revient la louange, c'est de Toi que cela vient. Nous Te reconnaissons, c'est Toi qui nous as donné, Tu es notre Père.. ».

C'est l'aspect sacramentel de la Tradition qui ne doit pas s'arrêter. Ce don doit continuer, revenir à Dieu et aller vers les autres hommes, de ceux qui l'ont reçu vers ceux qui ne l'ont pas reçu. La Tradition, dans le sens chrétien, a une dimension foncièrement apostolique : nous ne pouvons pas rester avec les dons que nous recevons. Le pain béni que vous emportez chez vous sera distribué à vos voisins, à vos amis, ou à vos ennemis... Vous allez donner à votre tour ce qui vous a été donné.

**L'éthique chrétienne, la vie des saints, est le monde de vie qu'implique la Tradition.** C'est un mode de vie concret, divino-humain, qui se manifeste essentiellement dans le fait de Se donner. Je ne sais pas si on trouve tellement cela en dehors du christianisme, sauf des choses du domaine instinctif : en tout temps une mère a trouvé instinctivement le besoin de donner sa vie pour son enfant – même les oiseaux le font – ce don est inscrit dans la création. Mais le don de soi pour un motif non naturel est celui que le Christ a exprimé : ainsi le fait de se donner pour ses ennemis n'est pas naturel. Au contraire, un animal se défendra contre ses ennemis, selon l'instinct de conservation. Donc le fait de se donner pour que son ennemi vive, est fondamental. Le Christ en croix Se donne – Il donne ce que le Père Lui a donné : la nature divine et la plénitude de l'humanité qui est en Lui. Il ne donne pas quelque chose qui Lui appartient en propre, mais il donne ce qu'il a reçu.

Les saints qui se donnent – à l'heure actuelle par exemple, cette femme magnifique, Térésa de Calcutta – donnent ce qui est en eux de Dieu : la vie de charité. Autrement ce serait quelque chose de purement humain, qui serait très vite épuisé. Pourquoi Térésa survit-elle ? Parce qu'elle donne ce qu'elle reçoit, et c'est uniquement de ce qu'elle reçoit qu'elle donne – elle agit comme transmission de la vie, de l'amour divin, de la miséricorde de Dieu dans le concret.

Ce mouvement : Dieu donne, Il Se donne, l'homme reçoit, et l'homme apprend à donner en rendant à Dieu d'une part, et en donnant aux créatures ce qui lui vient de Dieu (« le meilleur de lui-même »). Le don de soi chez les saints implique une attitude absolument non naturelle. Ainsi la question des préférences ne jouent pas. Le saint se donne à tous, sans regarder si les gens ont une tête bonne ou mauvaise, si ce sont des hommes et des femmes – il se donne à tous, comme Dieu qui ne fait pas acception de personne. **Si la Tradition n'est pas : communiquer la vie que Dieu a mise en nous, elle devient une chose de**

**bibliothèque.** Le mot latin qui a donné le mot « tradition » implique l'idée très forte de transmission. **Ce don que l'on donne, que l'on rend, que l'on fait circuler est transmis.**

**Transmission de quoi ? De la vie divine, et plus précisément de la Révélation.** Elle se manifeste chez les saints comme amour, charité, énergies divines très précises – compassion, patience, humilité, transmises par le saint dans son mode de vie, son témoignage, son contact avec la nature et les autres hommes. Plus précisément dans le domaine patristique, la transmission de la Révélation.

En Christ, le don fait par le Père aux hommes est la Révélation de Lui-même. **Ce n'est pas seulement un don de vie, mais aussi un don de vérité.** Dieu nous dit qu'Il est. En dehors du christianisme Dieu Se donne aussi comme vie : le monde est vivant partout ; mais le don de soi comme vérité, lumière, se voit dans la Bible et le Nouveau Testament. C'est avec Moïse que Dieu dit la première fois qu'Il est, qu'Il se fait connaître. C'est la révélation de Dieu par Lui-même à travers Son Nom, que je ne veux ni prononcer ni traduire. C'est une immense date de l'humanité. Cette Révélation est un don de Soi car une fois que Dieu a dit qu'Il est, Il s'est engagé à Se mettre au pouvoir des hommes, et Il ira beaucoup plus loin : sur la Croix Il est complètement au pouvoir des hommes.

Quand Dieu a commencé à dire à Moïse qu'Il était, Il a commencé à Se mettre entre les mains des hommes. Si on accepte d'être connu de quelqu'un, on lui livre son intimité, on lui fait confiance, on prend un risque. Il y a un certain engagement de la part de Dieu dans cette Révélation.

Cette expression de Dieu à l'égard de Lui-même se fait dans une Parole. C'est le Verbe qui est l'expression par excellence de ce don. Cela ne peut être ni le Père, ni l'Esprit – c'est le Verbe qui est l'expression du don. C'est Dieu disant de Lui-même ce qu'Il est, ce qu'Il veut, ce qu'Il attend des hommes, ce qu'Il voudrait

faire pour les hommes. C'est à partir de l'Incarnation que l'on a cette plénitude de la présence du Verbe – Dieu va jusqu'au bout de cette expression de Dieu, la plénitude de la présence du Verbe – Dieu va jusqu'au bout de cette expression de soi, de ce don de soi. **C'est cela qui est à transmettre, que l'on essaie de garder : ce qui a été révélé par Dieu, de Lui-même, en Jésus-Christ.**

**La Tradition n'est pas autre chose. Elle est exclusivement la transmission de ce qui a été dit par le Père, en Christ, qui est sa Parole incarnée.**

D'autre part, cette Révélation que Dieu fait de Lui-même a été, dès la Résurrection, à la Pentecôte et pendant toute l'histoire de l'Eglise, vivifiée, animée, constamment ressuscitée par Dieu Lui-même. Le Père a ressuscité le Fils par l'Esprit : Il a ressuscité Sa Parole par Son Souffle.

Constamment dans l'Eglise le Père ressuscite Sa propre Parole avec la puissance de Son propre Esprit. La Parole de Dieu est donnée : n'importe qui peut acheter l'Evangile en livre de Poche. Mais ce n'est pas vivant : il faut que cette Parole soit vivifiée par le Souffle même du Père. Il n'y a que dans l'Eglise que cette vivification se fait. C'est là que l'Evangile est lu avec puissance, qu'il est lu avec intelligibilité, d'une manière « énergétique », énergique ; il est lu avec la puissance du Père.

Dans la transmission suppose non seulement la connaissance juste de ce qui a été donné, dit par Jésus, mais aussi l'acquisition constante de l'Esprit Saint, la vie dans l'Esprit-Saint, l'obsession de la Pentecôte. Une Eglise qui n'a pas cette obsession se casse très rapidement en morceaux : regardez l'histoire de l'Eglise. Chaque fois que l'on a perdu cette obsession de la vivification de la Révélation par l'Esprit , on est tombé dans l'administration, le juridique, le moralisme, le ritualisme,...

A chaque époque le dépôt – ce qui a été donné au Christ par le Père et aux Apôtres par le Christ, et à nous par les Apôtres – a dû être vivifié par l'Esprit

Saint dans le cadre du martyr. Cette vivification se fait par l'Esprit Saint dans le cadre du martyr. Pourquoi vénérons-nous les martyrs ? Non parce qu'ils sont des héros, des surhommes, mais parce que dans leur expérience, leur confession de foi, la Tradition a été vivifiée par l'Esprit Saint. L'Esprit Saint descend sur les martyrs, anime la confession de foi des martyrs, l'inspire. Tout martyr implique une Pentecôte personnelle dans laquelle l'Esprit de Dieu a comme signe du martyr (dans la Bible, le sang est le signe du Souffle, de l'Esprit de Dieu). Le sang versé du Christ sur la Croix et dans l'Eucharistie ou le sang versés des martyrs sont le signe de la vie, non seulement biologique, mais vie, Souffle de Dieu.

Ceci scelle et vivifie la foi. La foi ne serait pas vivante s'il n'y avait pas eu aujourd'hui des martyrs. Le martyr a une raison d'être dans l'Eglise : qu'il s'agisse d'un martyr sanglant ou d'une souffrance silencieuse (dans le bureau parce qu'ils sont persécutés à cause de leur croix autour du cou), cela correspond à une descente de l'Esprit, à une vivification par l'Esprit de la foi. Ceci non seulement sur la personne martyrisée, mais aussi sur la communauté à laquelle il appartient. Par les martyrs, l'Esprit Saint est descendu et vivifie constamment la Parole de Dieu, donc la Tradition.

Donc pour que la Tradition soit complète, il faut Trois Personnes divines : une Source, une expression parfaite de la Volonté divine (nous l'avons en Christ) et une vivification parfaite de cette Parole par l'Esprit Saint. Cela se fait à chaque génération.

Si on accepte cet enseignement, nous sommes impliqués, garants et responsables de la Tradition – si nous sommes obsédés par la Pentecôte, de la justesse à l'égard de la Parole de Dieu, et si nous avons le courage d'une certaine forme de martyr, ce mot signifiant « témoignage ».

Une forme de martyre est connue de tous : c'est le martyre intérieur de celui ou celle qui veut prier et qui rencontre dans la prière tous les obstacles du monde spirituel déchu : les pensées, les passions...Celui qui arrive à tenir malgré l'esprit d'apostasie qui l'envahit dans la prière et qui veut l'éloigner de Dieu accomplit un martyre intérieur.

Chaque fois que nous sommes confrontés à cette question de la garde du dépôt de la foi contre toutes les adversités, contre toutes persécutions, souffrances, découragement, contre toute apostasie, tristesse, n'importe quelle passion, chaque fois que nous tenons, nous sommes liés aux martyrs. Le Christ dit que celui qui tiendra jusqu'au bout sera sauvé. Le salut n'est pas un salut juridique, c'est aussi être glorifié, couronné dans l'Esprit. Chaque jour le chrétien cherche à tenir du matin au soir, à rester chrétien, ne pas devenir athée, agnostique, indifférent, matérialiste, dans un monde qui, actuellement, est complètement athée et matérialiste. Chaque fois que nous faisons ce martyre de tenir, l'Esprit Saint est attiré par cette attitude. Nous avons donc une responsabilité personnelle à l'égard de la Tradition, qui n'est pas seulement de connaître les livres, mais surtout de vivifier ces lectures, notre lecture de l'Évangile, la pratique de la Liturgie, nos lectures des Pères, notre comportement moral, en gardant la foi, contre toute épreuve.

La Tradition a été de tout temps gardée par le peuple, le chrétien de base, conscient, actif et priant. Le chrétien est un homme de Dieu.

Autre aspect important : la garde, la transmission de la Tradition par la hiérarchie. La hiérarchie est irremplaçable. Depuis les Apôtres, il y a toujours eu une hiérarchie dans l'Église, qui n'est pas supérieure au peuple comme une inégalité de nature, mais qui est une fonction très précise : la fonction de l'épiscopat est de garder la foi. Saint Paul dit à saint Timothée : « Garde le dépôt ! ». C'est un Apôtre qui parle à un évêque. L'évêque doit garder la foi, la

confesser, la formuler, l'expliquer, la développer, la faire connaître, rappeler la foi juste, la transmettre.

La question de la sainteté personnelle intervient moins que dans la responsabilité du chrétien de base. La garde de la foi par la hiérarchie est un élément fonctionnel. Tout le monde n'est pas saint tout le temps ou toujours, donc il est important que quelque chose soit accompli en tout cas. Ainsi la liturgie doit être célébrée. C'est mieux si les prêtres sont saints, mais ils ne le sont pas toujours. Par contre, ils restent prêtres : ils accomplissent ce qu'ils ont à faire en tant qu'ils accomplissent cette fonction qui leur est confiée, qu'ils font de bonne foi, avec toujours le sentiment de leur indignité.

C'est essentiellement le rôle des évêques. « Episcopos » en grec signifie surveillant. C'est celui qui surveille le troupeau, le peuple de Dieu, non pas pour faire la police, mais pour regarder quelle est la foi, si elle est bien transmise et bien comprise, si on la met en pratique, si la Tradition est vraiment passée dans les mœurs. Y-a-t-il des icônes dans les maisons, des veilleuses qui brûlent devant les icônes, bénit-on les repas... **La Tradition est un mode de vie.** Une maison où il n'y pas d'icônes ne peut pas être une maison orthodoxe, c'est un christianisme abstrait. A partir du moment où une veilleuse brûle devant une icône, on commence à entrer dans la vie, le lien entre la vie et la Tradition. Il y a toujours eu dans les foyers chrétiens des signes, un mode de vie concret, un rythme de vie, une manière de se nourrir, de commencer les repas.....

L'évêque voit aussi des choses plus complexes, des questions de doctrines, quelquefois abstraites – c'est sa responsabilité.

Le troisième élément de garde et de transmission de la Tradition est le culte, les sacrements. Tous les sacrements et particulièrement le baptême qui sont faits dans l'Eglise et par l'Eglise (ils sont faits par quelqu'un de la hiérarchie mais avec le peuple et jamais la hiérarchie seule), sont les modes de transmission de



la Révélation. **C'est dans les sacrements que Dieu Se donne Sa vie**, et également **qu'Il Se révèle avec puissance**. La structure des sacrements dans l'Eglise orthodoxe a toujours deux composantes fondamentales : d'une part l'expression de la vérité, fondée sur la Parole de l'Ecriture (généralement le texte de la prière est une paraphrase de l'Ecriture) et d'autre part il y a toujours une forme d'épiclese, une invocation de l'Esprit Saint.

A la moindre bénédiction, dans tout sacrement ont dit : kyrie eleison à un moment ou une autre, c'est une petite épiclese. Cela donne à la fois l'élément Révélation et l'élément puissance. Saint Basile a beaucoup expliqué le mécanisme ou réalité de la transmission, surtout en commentant le baptême, qui comporte des éléments de structure : la parole de Dieu, la volonté du Christ (le Christ a dit : Baptisez au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit), et dans lequel s'exprime la puissance de Dieu.

Dans la seconde partie du baptême, le baptême d'Esprit (la chrismation), ceci prend réalité – un baptême sans chrismation n'est pas un baptême complet. On n'accède à la communion qu'après le baptême d'eau et le baptême d'Esprit, car la chrismation est le don de l'Esprit qui vivifie le dépôt. La première partie du baptême, après les exorcismes, est la confession de foi : La Chrismation va vivifier la Révélation.

On retrouve les deux éléments : Dieu Se donne en plénitude, dit la vérité sur Lui-même, et Il vivifie cette réalité pour que la vérité soit complète. Le baptisé, reçoit tout dans ce mystère : la plénitude de la vérité, de la Révélation, et la plénitude de l'Esprit Saint. Avec tout cela il peut devenir un agent de la Tradition, c'est-à-dire transmettre à son tour. Chacun à qui on a transmis quelque chose doit le transmettre à son tour. C'est une chaîne, une transmission

Ininterrompue, comme la lumière que l'on passe à un autre, qui allume à son tour. Cela donne un grand sérieux, une grande dignité à notre vie. Nous ne

sommes pas chrétiens pour nous-mêmes uniquement, mais pour le monde. Toute prière chrétienne commence par une prière pour soi, continue par la prière pour autrui et s'achève dans la prière pour le monde. Le baptisé, évêque ou laïc (tous sont baptisés et communient de la même façon : il n'y a qu'un chrétien) a reçu une transmission et transmet lui-même. Il est enseigné et enseigne. Ceci n'est possible que dans l'Esprit Saint.

Ces notions fondamentales permettent de situer l'enseignement des Pères. Ils sont des transmetteurs : ils disent ce que l'on leur a dit, ils transmettent ce qu'ils ont reçu, c'est pourquoi ils n'en rajoutent pas. Dans la culture du monde, on invente. Mais l'Eglise n'est pas là pour cela, mais pour transmettre, de manière vivante, ce qu'on a reçu.

### **Père Marc Antoine Costa de Beauregard**

*(Source : Cours 3- Patristique-Anthropologie – Institut orthodoxe français de Paris – père Marc Antoine Costa de Beauregard – année 1985)*